

# Maurice Henrie

## Écrire pour retrouver sa dignité

Marie-Ève Pelletier

---

Number 54, November 1989

Écritures solitaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42621ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Pelletier, M.-È. (1989). Maurice Henrie : écrire pour retrouver sa dignité. *Liaison*, (54), 30–30.

## Maurice Henrie

# Écrire pour retrouver sa dignité

par Marie-Ève Pelletier

Jeune adulte, Maurice Henrie se destinait à une carrière d'homme de lettres. Mais, les conditions financières aidant, il a par la suite dévié vers la haute fonction publique. Cet homme originaire de Rockland-Est retournait l'an dernier à ses anciennes amours : la littérature.

Évoluant seul dans l'écriture et en retrait du milieu littéraire, Maurice Henrie, tenaillé depuis longtemps par un besoin de laisser libre cours aux images sur papier, publiait à l'automne de 1988, aux éditions L'Instant même, **La Chambre à mourir**, un recueil de quarante-trois contes-nouvelles ouvertes comme des fenêtres sur l'intimité des héros du récit, témoins de la disparition de l'univers rural de l'Est ontarien.

En nomination pour le Prix Trillium 1989 et primé pour le Prix du livre Ottawa-Carleton dans le cadre de la cinquième édition du Festival du livre des Outaouais, **La Chambre à mourir** fait son chemin. *Je ne cache pas avoir été très honoré et, surtout, étonné par cette reconnaissance inattendue. D'autant plus que j'ai conçu ce livre comme un livre régional, pour les gens de l'Ontario. **La Chambre à mourir** témoigne de l'affection et de l'attachement que je porte à mes parents, à ces gens de Rockland, de préciser l'auteur qui poursuit : Sans m'y attendre, je suis ravi que les gens de l'Ontario s'y intéressent. Ceci dit, il est difficile d'écrire au Canada français, en Ontario. Il est surtout impossible d'en vivre à moins d'être riche au départ, ce qui n'est pas mon cas, souligne-t-il humblement.*

*Je tiens à mentionner que, dans ce livre, je voulais avant tout faire de la prose poétique, des petits récits où l'unité est assurée par les personnages et la constance du lieu. Forme que j'ai reprise en quelque sorte dans **La Vie secrète des grands bureaucrates**, composé de courts textes illustrant chacun le résultat de mes réflexions.*

Sorti en mars dernier, ce second livre publié aux éditions Asticou retrace les travers des fonctionnaires. Maurice Henrie, à partir

de sa longue expérience dans le milieu de la fonction publique, y dépeint avec humour une réalité assez laide de l'univers de la bureaucratie. Cet ouvrage aura été écrit sur les heures du midi; des notes sur de petits papiers parfois égarés auront nourri le livre. Ainsi, sortant quelques morceaux de papier de ses poches, l'auteur enchaîne avec humour que ceux-ci pourraient possiblement constituer un jour le contenu du deuxième tome de **La Vie secrète des grands bureaucrates**.

Les trois années consacrées à l'écriture de ses deux livres auront été pour l'auteur une période de plaisir ensoleillé. *Malgré le fait que **La Chambre à mourir** et **La Vie secrète des grands bureaucrates** aient été écrits en même temps, rien ne leur est commun, affirme l'auteur qui explique aussitôt que deux émotions ou deux thématiques complètement distinctes ont dirigé son écriture. En toute honnêteté, plus que **La Chambre à mourir**, **Les grands bureaucrates** m'est plus précieux, plus significatif et personnel. J'ai vécu assez longtemps dans ce milieu pour comprendre que je ne l'ai pas aimé et ceci, sous quelque forme que ce soit, j'avais envie de le dire, indique l'ancien bureaucrate.*

Vivre de l'écriture, ne vivre que pour écrire, rêve que chérit ardemment cet homme qui avoue prendre prochainement des mesures pour écrire à plein temps. *L'écriture occupe une place plus importante dans ma vie. C'est ce que j'aime faire, rien ne m'enthousiasme autant. Écrire, c'est retrouver une dignité perdue, c'est accéder au monde de l'esprit, de l'esthétisme, la maîtrise de la langue étant une des plus belles qualités de l'être humain.*

*J'ai regret, poursuit Maurice Henrie, de ne pas avoir persévéré dans la même veine lorsque j'étais plus jeune. J'aurais davantage apprécié avoir maintenant une dizaine de mes livres sur les tablettes que de longues années dans la bureaucratie.*



Maurice Henrie